

TERRE DE CHASSE

Roman fantastique

de Mac RODGERS

Diffusé gratuitement sur

<http://www.espacerezo.fr>

Seconde partie

6-Conseil galactique

La race humaine avait été la dernière à être recensée par la confédération galactique. A cette époque, tous les autres habitants de la voie lactée, étaient regroupés sous l'égide de cette structure centrale. Conceptuellement, cette organisation était la panacée. Toutes les races adhérentes, devaient déposer l'intégralité de leur savoir dans les énormes banques de données du siège de la confédération. Le savoir de tous était sensé être rassemblé dans cette énorme bibliothèque. Ainsi, chaque membre habilité par la confédération, était à même de consulter toutes les données accumulées par l'intégralité des peuples à l'échelle d'une galaxie.

Aucun domaine n'échappait à l'intérêt de la bibliothèque, tous les savoirs pouvaient revêtir de l'importance, techniques, théoriques, philosophiques, métaphysiques, rien ne devait être découvert, qui ne se retrouve classé dans les archives de la confédération.

Ce fonctionnement idéal ne correspondait en rien à la triste réalité. En vérité, chaque race tentait de dissimuler aux autres, les avancées qu'elle avait pu réaliser. Les inspecteurs chargés de faire la chasse aux découvertes non rendues publiques, étaient la cible des corruptions les plus juteuses. Le jeu diplomatique au niveau galactique, consistait à en cacher le plus possible, tout en obligeant les autres à se découvrir au maximum. Les accès à la bibliothèque, qui avaient été libres à une certaine époque, devinrent accessibles en fonction de la contribution de chacun, à la masse commune de connaissance. L'idéal, était de convaincre les autres que sa contribution était inestimable, de façon à avoir accès aux secrets des autres.

La guerre avait été rendue inutile par ce fonctionnement basé sur le partage du savoir, pourtant les luttes n'avaient pas cessé pour autant. Les conflits se développaient d'une autre manière, c'est tout. Occupées qu'elles étaient, à gagner une place prépondérante dans la hiérarchie reconnue par la confédération, les différentes races galactiques avaient déplacé l'enjeu initial de leurs conflits. D'une lutte pour des conquêtes territoriales, elles exerçaient leur agressivité pour la conquête du savoir, qui seul pouvait assurer l'hégémonie d'une race sur les autres.

Ainsi la chambre de la confédération, qui était composée par les représentants des divers adhérents, était-elle le théâtre de luttes politiques particulièrement cyniques : Les principales activités de cet organisme étaient de réguler l'accès à la bibliothèque centrale, et de diligenter les contrôles sur la dissimulation de découverte. Les luttes de pouvoir intestines, avaient pour enjeu d'augmenter les contrôles chez l'ennemi, et de réduire son accès à la connaissance, tout en élargissant ses propres possibilités dans ce domaine. Dissimuler le plus possible son savoir, et piller celui des autres, était le passe temps favori des membres de la confédération.

Le petit monde galactique s'occupait à ces activités depuis des millénaires. Aucun conflit armé n'avait éclaté depuis le dernier affrontement généralisé qui avait ravagé plusieurs systèmes stellaires. La guerre avait bien failli conduire à l'extinction totale de la vie dans la voie lactée. Les armes utilisées étaient d'une telle puissance, que leurs capacités de destruction additionnées, avaient déclenché une vaste réaction en chaîne qui avait anéanti le quart de la galaxie. Devant l'ampleur du cataclysme qui avait touché chacun des belligérants de façon létale, les trente deux nations galactiques bâtirent un ordre nouveau, avec pour objectif d'éviter un conflit armé généralisé entre les différentes races. Dans leur sagesse, ils n'éludèrent pas le problème de la hiérarchie entre les peuples, problème qui leur paraissait central à partir du moment où plusieurs intelligences doivent vivre ensemble. Mais ils firent en sorte, que les bases de la nouvelle organisation, construisent cette hiérarchie en dehors de conflits ouverts trop dévastateurs. Les conflits pouvaient exister à condition qu'ils restent souterrains, ou cantonnés à une petite partie de l'espace sans risque d'extension généralisée.

Ce système basé sur le contrôle politique de la connaissance, avait fait ses preuves ; la galaxie vivait en paix. Les quelques conflits locaux qui avaient fait rage depuis, avaient été approuvés par les autorités confédérales, et aucune chaîne d'alliance n'avait plus jamais entraîné les intelligences galactiques dans le chaos.

Les terriens étaient les derniers à avoir intégré la confédération. Ils l'avaient fait avec enthousiasme, croyant voir dans cette association, l'aboutissement de leur évolution humaine. L'accession au rang de race galactique, avait provoqué un grand nombre de bouleversements politiques. L'idéal, que représentait la tâche de se fondre dans une unité cosmique à l'échelle d'une galaxie, avait remplacé le principe philosophique de l'humanisme. Les terriens s'étaient investis sans mesure dans la

grande destinée qui leur était proposée : Faire progresser, non pas les limites de l'influence terrienne, mais celles du savoir galactique universel.

Les terriens étaient prêts à faire abstraction de leur appartenance à une race particulière, pour embrasser des buts plus nobles, plus grands, que ceux spécifiquement Humains. La mise en commun de tous les savoirs recueillis et développés par une trentaine de races différentes, leur semblait être une entreprise auprès de laquelle les querelles intestines, ainsi que celles entre races différentes, devenaient dérisoires. Le premier contact avec la confédération avait provoqué un véritable raz-de-marée politique sur la Terre. Le consortium galactique, en se faisant connaître des terriens, et en leur proposant de rejoindre les autres races, avait également fait connaître ses exigences : Avant de se voir proposer l'adhésion, les terriens devaient se doter d'un gouvernement unique, qui serait leur interlocuteur. De plus, ils devaient accéder au niveau technologique qui rendait les déplacements supra-luminiques possibles.

Cette révélation avait complètement bouleversé les modes de vie sur la Terre. En mal de croyance, en quête d'un impossible parfait, les terriens avaient vu dans la confédération, un moyen de tendre vers un but supérieur, vers une paix universelle : La prospérité du corps et de l'esprit leur était permise. Ils s'étaient donc lancés sans retenue dans cette entreprise, qui s'était imposée comme dogme universel. L'appel de la confédération galactique, avait relégué toutes les religions, toutes les aspirations métaphysiques existantes, au second plan. Il n'avait fallu qu'une centaine d'années, pour que la Terre ne soit plus le théâtre de guerres itératives incessantes. Cinquante ans après la prise de fonction du gouvernement planétaire, le vol supra luminique était rendu possible, grâce à la propulsion proto-plasmatique. Il n'avait fallu que deux cents ans pour que la Terre remplisse les conditions imposées. La planète s'était vue alors proposer son intronisation au sein de l'organisation galactique. C'est avec fierté que l'Humanité avait livré tous ses secrets, et en particulier celui du vol proto-plasmatique.

Le délégué de la confédération fut accueilli comme un messie. Il ouvrait aux Hommes une nouvelle ère, au cours de laquelle les terriens mettraient leur énergie au service de la recherche d'horizons nouveaux. Ce nouveau challenge avait mis tous les cerveaux en ébullition. Il offrait un terrain d'aventure tant physique que moral, qui dépassait largement les buts convoités jusqu'à présent par les Êtres Humains.

Il ne fallut pas longtemps aux terriens pour déchanter... Ils s'aperçurent rapidement, que la porte par laquelle ils étaient entrés dans l'organisation galactique, était en fait bien étriquée. Les dieux extra-terrestres perdirent rapidement leurs auréoles, les représentants terriens se rendirent aisément compte, que les sentiments qui animaient leurs voisins galactiques, étaient bien proches de ceux qu'ils taxaient "d'humains". La cupidité et la dissimulation, régissaient les relations qu'entretenaient les différentes races entre elles. Les terriens apprirent à leurs dépens, que ceux qu'ils prenaient pour leurs pairs, les dépassaient de plusieurs milliers d'années d'expérience, dans le domaine de la duplicité.

Tout d'abord, la première chose qu'eurent à faire les terriens, c'est de dévoiler les plans du moteur qui leur avait permis de dépasser la vitesse de la lumière. Ils le firent de bon gré, mais commencèrent à déchanter, lorsqu'ils constatèrent le désappointement non dissimulé de leurs nouveaux amis. Le principe, qui consistait à désintégrer de la matière pour la réduire en énergie volatile, puis de la canaliser pour lui faire suivre un champ gravitationnel induit, pour enfin, la matérialiser à un autre endroit, était connu depuis la nuit des temps par leurs nouveaux partenaires.

Un des enjeux de l'intronisation au sein de la confédération était la découverte, puis la main mise, sur un nouveau système de propulsion stellaire. Pour l'heure, les terriens n'avaient rien inventé, les principes de base pour dépasser la vitesse de la lumière restaient au nombre de cinq. Cela faisait maintenant quarante cinq millions d'années, qu'aucune découverte majeure n'avait été faite dans ce domaine...

Par la suite, les deux délégués terriens qui siégeaient au comité de la confédération avec les trois cent trente et un autres dignitaires, durent se rendre à l'évidence : Les intérêts qui se jouaient là, n'avaient rien à voir avec un désintéressement au service de l'unification. Chacun intriguait, pour obtenir une influence toujours plus importante sur le comité directeur.

Le fonctionnement de cette entité politique était pour le moins surprenant : Rien n'était défini à l'avance, la chambre étudiait les problèmes qui parvenaient à franchir le barrage de l'ordre du jour. La composition de l'assemblée n'était pas déterminée par des quotas, mais s'équilibrait en fonction du rapport des forces en présence. Seuls les représentants de la Terre et de quelques mondes mineurs, étaient élus par leur peuple : La démocratie ne semblait pas être le système politique le plus évolué, aux yeux de la

majorité des habitants de la voie lactée. Les grandes décisions ne se votaient pas, il fallait arriver à une position consensuelle, proposée par le président de séance.

Lorsque les terriens avaient revendiqué d'être représentés de manière plus conséquente à l'assemblée, il leur avait été demandé une compensation financière ahurissante, ou une contribution majeure pour la bibliothèque galactique. Ils restaient la race la moins représentée à l'assemblée, puisque aucune n'était représentée par moins de deux voix... Il était même arrivé que les terriens se soient inscrits pour présider une séance, et qu'aucun autre représentant ne se présente en concurrence ce jour là. Cette expérience fut catastrophique. Certains en profitèrent pour faire inscrire à l'ordre du jour, le règlement de conflits ancestraux qui restaient sous-jacents depuis des lustres. Il fallait décider du bien fondé d'une guerre, qui pouvait concerner au bas mot, une centaine de milliards d'individus. L'inexpérience des terriens, et leur totale absence de poids dans l'histoire galactique, avaient permis aux Géridiams de prendre l'ascendant sur les autres races, en proposant un compromis qui avait permis au problème de trouver une solution. La session avait duré trois jours en continu, car chaque problème abordé, devait avoir trouvé sa solution avant que les représentants ne se retirent. A la session suivante, les représentants Géridiams étaient deux de plus, et personne ne s'était opposé au fait, que les deux nations concernées par le compromis adopté, cèdent un représentant chacun, au bénéfice de leurs « bienfaiteurs ». Le représentant terrien avait alors mieux compris pourquoi, un Géridiam lui avait suggéré le mois précédent, de tenter sa chance pour présider un jour une séance...

L'accès aux banques de données de la bibliothèque universelle, était une promesse porteuse d'espoir et de progrès. Les terriens s'étaient ouverts sans retenue, et avaient divulgué leurs savoirs sans vraiment penser qu'il pouvait s'agir de secrets. Les inspecteurs extra-terrestres, envoyés pour vérifier que la race postulante ne dissimulait rien à la confédération, furent très surpris de constater que la Terre n'avait rien caché, n'avait même pas cherché à se préserver une part de ses connaissances sous le sceau de la dissimulation. Toutes les connaissances terriennes étaient réellement disponibles pour un pillage en règle...

Les terriens se rendirent rapidement compte que la réciproque n'était pas aussi évidente. Ils durent dans un premier temps, attendre la fin de la période probatoire pour obtenir l'accès à la bibliothèque. Mille ans, c'était bigrement long, à l'échelle de

l'Humanité. Quand enfin, leur demande fut entérinée, ils eurent le droit de consulter des banques de données mineures, dont le contenu ne relevait d'aucun intérêt pour les terriens. Plus ils avançaient dans la connaissance du patrimoine culturel de la galaxie, plus ils constataient que celui-ci était figé, sclérosé. Rien d'important n'avait été découvert depuis des temps immémoriaux. Les terriens étaient même persuadés que si cela avait été le cas, les novateurs se seraient arrangés pour dissimuler leurs découvertes. Ils auraient alors tenté de s'en servir pour prendre avantage sur les autres partenaires galactiques.

En intégrant la confédération galactique, les terriens avaient cru adhérer à la civilisation idéale, et au savoir universel. Ils s'étaient rendus compte au terme des deux mille premières années d'appartenance à ce système, que leurs idéaux étaient dévoyés par l'organisation perverse de la confédération galactique. Cette prise de conscience planétaire provoqua une véritable fracture dans la civilisation terrienne. La crise idéologique, se mua en une révolution mystique à l'envers. Plus personne ne croyait plus en rien. La vague agnostique fit des ravages. Le repli identitaire qui en découla, eut des répercussions étonnantes. Plutôt que revendiquer leur appartenance à une Humanité unique, les terriens se retranchèrent vers ce qui leur restait pour assurer la cohésion sociale : Leur secteur d'activité professionnelle.

L'époque qui suivit le désintéressement des humains envers tout ce qui concernait la confédération galactique, fut très troublée. D'une part, les autres races galactiques n'acceptèrent pas si facilement d'être ainsi boudées par les derniers arrivants. Le blocus économique fut total. Par chance, les terriens réussirent à assurer leur survie par leur propre moyen. De plus, l'intérêt économique que représentait la Terre, n'était pas assez fort pour susciter une réplique armée, approuvée par le conseil. Des escarmouches avaient bien eu lieu, certaines races de moindre importance, ayant vu là, l'occasion d'accroître leur influence en remettant au pas les récalcitrants. Mais toutes les tentatives naissantes d'invasion, avaient été farouchement repoussées au détriment de pertes sévères : Les terriens consommaient l'art de la guerre avec un terrible appétit. Plus aucun gouvernement national n'existait sur la Terre, seul celui qui était représenté de manière anecdotique au conseil galactique, perdurait par habitude. Les tentatives de reconstitution d'états territoriaux échouèrent devant la prégnance de plus en plus importante des castes professionnelles. L'individu était roi, et n'acceptait plus de

déléguer sa souveraineté à un quelconque autrui. L'Homme était ce qu'il faisait, et seul les représentants des domaines d'activité, avaient quelques pouvoirs pour assurer la cohésion sociale. La chambre de commerce gérait les quelques différents que les terriens pouvaient avoir entre eux. C'était la seule autorité reconnue par les terriens. Elle avait pouvoir de justice et d'organisation législative. Des représentants de chaque chambre des métiers y siégeaient à parité. Elle intervenait fort peu dans la vie quotidienne des individus, et ceux-ci se souciaient encore moins de son fonctionnement.

7-Géridiams

« - Pourquoi vous intéressez-vous autant à ces dégénérés, excellence ? » C'était la première chose qui avait traversé l'esprit de Ka, le Khodill, lorsque son Géridiam lui avait demandé ce qu'il pensait des terriens.

« - Parce que j'ai l'intuition qu'ils sont la clef de l'entreprise qui m'est la plus chère. » Dans l'entourage du chef suprême de la nation Géridiam, ce n'était un secret pour personne que le chancelier s'intéressait de fort près, à cette planète dérisoire. D'aucun attribuait cet intérêt particulier, à la morphologie très proche que partageaient les terriens et les Géridiams. En effet, extérieurement, mis à part la forme un plus arrondie des yeux, les terriens et les Géridiams pouvaient être confondus. Physiquement, l'affiliation paraissait évidente ; pourtant, les ressemblances s'arrêtaient strictement au niveau de l'apparence extérieure. Les Géridiams régnaient en maîtres absolus sur un bon millier de systèmes stellaires, ils faisaient partie des quelques races parentes qui avaient initié la confédération galactique. Leur histoire commençait aux temps de la formation de la voie lactée, ce qui en faisait une race bien différente des terriens, récents locataires d'une petite planète d'importance anodine.

C'est vrai qu'au début, le chancelier avait suivi l'évolution du genre Humain, plus par amusement que par intérêt. Le fait que ces humains ressemblassent aux Géridiams y était pour beaucoup. Toutefois, la chaîne évolutive des ces terriens les avait emmenés sur des voies tellement différentes, que leur similitude morphologique était incompréhensible. Le métabolisme des deux races était diamétralement opposé. Autant celui des Géridiams était élaboré, et semblait avoir été construit autour du souci de l'économie et de la pérennité, autant celui des terriens était dispendieux, fragile, et conduisait à l'épuisement infaillible de leur corps éphémère. Pour tout dire, l'oxydation de molécules comme mode de construction et de fonctionnement, confinait au sacrilège pour les Géridiams qui devaient évoluer dans une atmosphère vierge de tout composant. La vie d'un Géridiam ne s'arrêtait qu'à cause d'un accident, et plus souvent à partir du moment où l'individu, las de lui-même, mettait fin à sa vie. Ce peuple voué à vivre dans le vide de l'espace, avait été de manière incontournable, le premier à découvrir le vol

supra lumineuse. Ils s'étaient rapidement associés à la race des Khodills, qui étaient devenus symbiotiquement le bras armé de leurs plans hégémoniques.

Les Khodills, étaient une race arachnoïde dont le corps était à l'épreuve de toutes les pressions et de toutes les atmosphères. Leur métabolisme fonctionnant sur la base de composés chlorés, leur assurait une espérance de vie qui pouvait représenter cinq cents fois celle d'un terrien.

« - N'avez-vous jamais songé que ces terriens pouvaient avoir quelque chose que nous n'avons pas ? »

La question surprit le Khodill. Comment ces êtres ignorants et inorganisés pouvaient-ils détenir quelque chose qu'il serait à même de désirer ? Leur planète était aride, tant en ressource minérale que végétale. Diversifiée certes, mais aux réserves tellement dérisoires, que même leur stock d'uranium n'avait pas été une raison suffisante, pour décider un envahisseur potentiel, à faire la dépense d'une demande d'invasion. Il était même étonnant que personne ne se soit décidé à se passer de l'autorisation de la confédération pour annexer ce petit territoire. Le risque de représailles était peu élevé, compte tenu de l'intérêt de cette planète bien peu ragoûtante.

« - Comment aurais-je pu y penser, alors que personne dans la galaxie n'a accordé suffisamment d'intérêt à la Terre au point de l'envahir ?

- Ne crois-tu pas que la relative tranquillité des terriens, prend son explication au delà du simple fait que les ressources espérées de la Terre, ne compensent pas les dépenses d'une invasion en règle ? »

La réplique était saugrenue, mais le Khodill était le symbiote du chancelier depuis trop longtemps, pour ne pas déceler dans ces mots, le chemin qui le conduirait à l'explication.

« - C'est vous, n'est ce pas ? C'est vous qui avez intrigué pour s'assurer qu'aucun membre de la confédération n'ait de velléités sur le système solaire ?

- En effet, mis à part quelques attaques bénignes de races inférieures, soucieuses de ne pas utiliser des moyens d'éradication radicaux, la planète Terre n'a eu qu'à se défendre contre des attaques qui devaient rester inaperçues aux yeux de la confédération.

- D'ailleurs, si j'en crois les histoires qui circulent, les terriens s'en sont remarquablement sortis !

- Précisément ! »

La remarque était suffisamment appuyée, pour que le Khodill comprenne qu'il y avait là quelque chose à déduire.

« - Je ne comprends pas, chancelier, voudriez-vous engager quelques pilotes terriens pour vous représenter aux compétitions sur les anneaux de vitesse ? Est-ce là, l'intérêt qu'ils suscitent en vous ?

- Non, mon ami, tu sais bien que j'entretiens mon écurie de course, uniquement pour rencontrer plus aisément mes collègues du conseil, friands de ce genre de divertissement. Non, je m'intéresse aux terriens depuis bien plus longtemps que tu ne te l'imagines... T'es tu demandé pourquoi ils avaient été contactés par la confédération alors qu'ils n'avaient même pas découvert la propulsion supra lumineuse ?

- J'avais imaginé que le conseil avait dérogé aux règles du premier contact à cause de l'extrême fragilité de ce peuple, et de la vitesse à laquelle ils s'évertuaient à épuiser les réserves naturelles de leur planète d'origine. Mais je me rends compte à présent, que ce fait ne doit pas vous être étranger. C'est vous, chancelier, qui avez intrigué pour accélérer la procédure de premier contact ? C'est grâce à vous, si les terriens sont devenus galactiques ?

- En effet, c'est moi qui ai suggéré à certains, l'idée de prendre un contact prématuré avec les terriens. D'ailleurs, le résultat fut à la hauteur de mes espérances, puisque deux cent ans plus tard, ils découvraient le secret de la propulsion proto-plasmatique.

- Comment avez-vous fait pour convaincre le conseil, que les règles du premier contact, devaient être transgressées pour les terriens ?

- J'ai mis en avant, comme tu l'as fait, le retard technologique de cette race dégénérée. Le désastre annoncé de leur disparition, s'ils continuaient la voie sur laquelle ils étaient engagés. Entre la disparition certaine de ce peuple et de leur planète, et la possibilité improbable qu'ils découvrent un nouveau mode de propulsion, le choix avait été rapidement fait. La proposition d'intégrer la confédération, n'a été qu'une motivation, qui a changé quelque peu les données de leur évolution technologique et sociale. J'ai également insisté sur le fait que la probabilité qu'ils découvrent quelque chose était si faible, que les chances que ce "quelque chose" soit original, étaient élevées.

- Mais enfin, chancelier, me direz-vous ce que vous attendez de ces misérables insectes ? Que peuvent-ils avoir, que vous ne pouvez conquérir sans leur aide ? »

Le Géri diam tenait à ce que son symbiote parvienne lui-même à la conclusion idoine. Ka était né d'un œuf du chancelier, cela voulait dire que , sans le Géri diam, le Khodill ne pouvait pas vivre...C'était l'énergie mentale de son symbiote qui le nourrissait. En contre partie, le Khodill était l'esclave, l'instrument du Géri diam. Il ne s'agissait pourtant pas à proprement parler d'un rapport dominant/dominé. L'entité qui commandait était le Géri diam, celle qui agissait était le Khodill. Le couple Géri diam/Khodill était un seul individu en deux unités. C'est pourquoi en toute occasion, le Géri diam ne manquait pas d'exercer le Khodill à réfléchir par lui-même. Les Khodills avaient été les premiers à être réduits en esclavage par les Géri diams, et cela bien avant l'ère galactique. Petit à petit, au terme de manipulations génétiques longues et délicates, la symbiose avait été rendue possible. Elle devenait nécessaire, car les Géri diams avaient de plus en plus de mal à s'attacher aux réalités physiques de l'existence, les esclaves étaient devenus une extension de leur individualité physique. A présent, ils étaient une part d'eux mêmes. A chaque naissance de Géri diam, était associé la fabrication d'un Khodill. Les deux êtres étaient liés à jamais. Un Khodill ne pouvait pas survivre à la mort de son Géri diam, et le Géri diam qui perdait son Khodill devait s'associer à un nouveau symbiote, ou se retirer des affaires du monde, car il ne disposait plus d'interface pour intervenir dans celui-ci. Ka avait quatre mille ans, Le chancelier savait que le temps était compté pour eux deux, s'il voulait réaliser son rêve.

« - Réfléchis, Ka. Que sais-tu des terriens ? Qu'est-ce qui fait d'eux des entités uniques au sein de la galaxie ?

- Ce sont des êtres à la vie extrêmement courte, qui ne vivent que dans leur présent, qui n'ont apparemment pas de conscience collective. Ils développent une énergie considérable à se reproduire aussi vite qu'ils disparaissent. Leur mode de vie les aurait conduits à l'auto extermination, s'ils n'avaient pas intégré la confédération. Ils étaient en train de détruire leur propre planète, sans se préoccuper d'en trouver une nouvelle pour perdurer au fil du temps. C'est un comportement qui tient du suicide collectif ou d'une bêtise incommensurable... Je reconnais n'avoir pas vraiment d'avis sur la question...

- Je ne pense pas qu'ils abordent le problème en ces termes : Tu as parlé de suicide... Mais individuellement, chaque terrien déploie une énergie hors du commun pour rester en vie. Se nourrir chaque jour, s'astreindre au repos régulièrement, trouver un partenaire de l'autre sexe pour se reproduire, assumer la croissance de sa descendance... Si tu considères l'existence de chaque Être Humain, tu te rendras compte qu'il possède en lui-même une formidable énergie pour survivre, malgré les nombreux handicaps qui sont les siens. Le plus important étant celui que tu as avancé : La durée de vie très courte dont ils sont affublés. Cette durée est si courte, que leur existence est confondue avec ce qui est pour nous un présent. Leur vie toute entière n'est qu'un éternel présent ! L'urgence est leur quotidien, ils doivent forcément vivre dans une sphère agissante, sinon la mort les emporte. Ce sont des êtres qui "font", qui n'ont pas le temps de s'encombrer avec des soucis collectifs. Leur vie est si importante à leurs yeux, que leur pérennité en tant qu'espèce, a peu d'importance.

- Je ne comprends toujours pas pourquoi vous les trouvez si intéressants... Un peuple appelé à mourir, car composé d'êtres trop occupés à survivre individuellement, ne suscite que le dégoût voire la pitié. Qu'ont-ils de si particulier, qui semble vous fasciner ?

- L'holocauste dont tu parles a-t-il eu lieu ? Les terriens ont-ils disparu ? Se sont-ils consumés à la flamme de leurs misérables existences, en réduisant en cendre la planète qu'ils habitent ?

- Non bien sûr, depuis le contact galactique, la course industrielle effrénée dans laquelle ils s'étaient engagés, a complètement stoppé. Ils ont déplacé, dans un premier temps, les nuisances de leur croissance industrielle sur des planètes en friche, comme le font tous les autres membres de la confédération. Puis, lorsque l'embargo commercial pour la Terre a été décrété, ils se sont repliés vers des activités qui préservaient la seule planète où ils leur était permis de vivre : La leur ! Il leur a fallu cette expérience pour prendre conscience qu'ils étaient en train de couper la branche sur laquelle ils étaient assis...

- Je suis persuadé qu'il ne s'agissait pas d'une prise de conscience au sens où tu l'entends, Ka. Tu raisones comme si les terriens se gouvernaient comme nous : Les responsables réfléchissent et décident, et le peuple exécute les consignes. Le comportement social des terriens est régi par des lois différentes. Je pense que les

espoirs qu'ils avaient mis dans la confédération, ont été déçus à un tel point, que chaque individu, refuse d'adopter une ligne de conduite qui pourrait ressembler au fonctionnement galactique. Ils ont renoncé au progrès, uniquement parce qu'ils ont intégré que c'était la seule motivation des autres races galactiques. Individuellement, chaque terrien refuse inconsciemment de nous ressembler. C'est en fait un trait de caractère belliqueux et non de soumission. C'est la seule raison qui explique que les lois pour préserver leur planète, sont désormais respectées. Leur énergie vitale est consommée par le besoin de survivre, malgré les conditions de vie très strictes qu'ils s'imposent. La recherche effrénée de nouveaux moyens d'action pour agir sur le réel est devenue secondaire, car le réel, pour eux désormais, c'est nous ! Et cette réalité les dégoûte...

- C'est ce mode de vie auquel vous aspirez ? » Ka faisait cette remarque ironique, pour forcer son symbiote à aller plus loin dans l'explication, tant il ne voyait toujours pas l'intérêt de s'intéresser de près au terrien.

« - Tu sais bien que non ! Les Géridiams sont faits pour gouverner l'univers, et c'est là le seul but de notre existence. C'est un fait, un devoir, l'unique but que nous devons avoir, et qui sera notre accomplissement. Pourtant, Ka, rappelle moi depuis combien de temps n'avons-nous pas fait de progrès sérieux, vers ce but ultime ?

- Mais justement ! En permettant aux Terriens d'accéder rapidement au statut galactique, malgré un premier contact prématuré, vous avez gagné en influence au conseil. Ensuite, en permettant aux terriens de présider une séance du conseil, lors de laquelle vous avez particulièrement brillé, vous avez gagné deux nouveaux sièges dans l'assemblée... Ce sont des réussites, qui à elles seules, pourraient combler une vie, or vous en avez eu beaucoup d'autres...

- Tu le vois bien, les seuls progrès réalisés depuis quelque temps, sont tous liés aux terriens, ils sont la clef de ma réussite, j'en reste persuadé. Mais au delà des intrigues et de mon influence sur le conseil, que s'est il passé de positif ? Je te parle de guerres, d'anéantissement, de prise de pouvoir concret, ayant une prise directe sur le réel.

- Mais de tels changements sont impossibles dans l'ordre des choses, vous le savez bien ! Cela conduirait immanquablement à la destruction de la galaxie, la prise de pouvoir doit forcément passer par l'organisation galactique. C'est vous et les vôtres, chancelier, qui avez mis au point cette organisation !

- Ne vois tu pas une similitude dans notre situation et celle des terriens ? Nous sommes les uns et les autres, condamnés à un type d'existence qui force notre nature véritable, sous menace d'extinction irrémédiable. Et nous sommes, les terriens et nous, condamnés à la stagnation, à l'équilibre, alors que je sens en eux, comme en moi, le goût du chaos, la volonté de forcer le destin qu'on me réserve.

- Vous me faites peur, chancelier !

- Ces êtres nous dépassent dans leur propension à changer le réel ! En trois millions d'années ils sont passés de la sagesse, à l'organisation galactique. Leur ascension n'a été brisée que par leur déception idéologique, qui a saboté leur organisation sociale, et les a faits retourner à l'assouvissement primal de leurs nécessités vitales. Mais regardez ! Regardez ce qu'ils ont été capables d'accomplir, lorsqu'ils oeuvraient ensemble vers un même but. A partir du moment où ils ont initié des civilisations, leurs progrès furent exponentiels, les guerres qu'il ont entretenues, ont été le moteur de leur irrémédiable ascension technologique et sociale. Il ne leur a fallu qu'un instant, pour parvenir aux critères galactiques, à partir du moment où tous, ont travaillé vers un but commun. Leurs capacités individuelles d'adaptation et d'abnégation, dues à leur fragilité constitutionnelle, se trouvent être un formidable moteur de progrès, pour autant que cette énergie soit collectivement canalisée. C'est cette énergie, née de l'urgence de leur existence, qu'il me faut acquérir !

- Vous pensez qu'il s'agit d'un caractère génétique qu'il vous serait possible d'isoler ?

- Oui, Ka. Je suis certain que cette caractéristique n'est pas irrémédiablement liée au temps de vie. Il me faudra isoler ce gène terrien, l'étudier, puis modeler les miens, pour acquérir leur formidable capacité à réagir à l'adversité. Imagine ce que deviendraient les Géridians, s'ils avaient les crocs aussi affûtés que ceux des terriens... J'ai d'ailleurs pu constater que cet appétit pour le changement, était encore vivace chez certains terriens. Il est amusant de penser que c'est la caractéristique qui m'intéresse chez eux, qui les conduira à leur perte...

8-Schilver et Rodburg

« - Si Toskey a quitté notre galaxie, c'est forcément l'œuvre d'un membre de la confédération. » Schilver réfléchissait à voix haute.

« - Mais pourquoi auraient-ils kidnappé un terrien ? » Répondit Rodburg.

« - Réfléchis ! Si certains de ces macaques, ont trouvé le moyen de se déplacer dans l'espace intergalactique, ils ont forcément besoin de faire quelques expériences pour fiabiliser leur système. Je parierais que Toskey est en train de jouer les cobayes pour ces apprentis sorciers.

- Mais pourquoi Toskey plus qu'un autre ?

- Tu connais d'autres êtres vivants qui sillonnent l'espace en tout sens, et toute l'année, dont la disparition passerait totalement inaperçue, à part un trappeur terrien toi ? Assurément, aux yeux des extra-terrestres, les terriens sont la cible idéale, nous sommes tellement indépendants les uns des autres, que l'absence de l'un d'entre nous peut paraître normale.

- Ouais, surtout que pour eux, nous donnons autant de valeur à notre existence qu'à notre dernière chemise. Ils pensent que nous nous reproduisons comme des insectes et que nous sommes prêts à mourir à chaque instant...

- Pas de doute. Un nouveau mode de propulsion a été inventé par des E.T., et c'est forcément eux qui ont mis la main sur Toskey... Faut savoir qui, et les forcer à nous le rendre... Pour commencer, il faut qu'on avertisse les autorités. La seule possibilité de prendre contact avec les membres de la confédération, c'est par le biais de nos représentants au conseil galactique. Il faut qu'on aille là-bas.

- Et qu'est ce que tu vas leur dire ? « Rendez-moi mon copain ! » Tu penses que ça va être une raison suffisante, pour qu'on nous ouvre les portes du conseil ?

- Ne t'en fais pas ! Si on arrive à les convaincre que des petits malins ont trouvé quelque chose qu'ils essaient de dissimuler, je pense qu'ils seront prêts à nous écouter.

- Après tout, l'intellectuel, c'est toi ! Allez, en route ! Faut pas perdre de temps. » Rodburg et Schilver débouchèrent dans la taverne de Bench. Ils trouvèrent celui-ci derrière son comptoir, à sa place habituelle.

« - Ha ben ça alors ! Vous repartez déjà ? » Bench avait instantanément évalué l'allure décidée des deux compagnons. De plus, sanglés dans leurs tenues complètes flambant neuves, il était évident que les compères n'allaient pas à la chasse aux escargots...

« - Ouais ! Un imprévu ! On vient te régler ce que l'on te doit, et on file vers Paris, on a un truc à faire au directoire. » Répondit Schilver.

« - Ça n'aurait pas rapport avec Tosckey des fois ? C'est bizarre que vous ne l'attendiez pas ici comme d'habitude... Le directoire, ce n'est pas un endroit pour vous...

- T'occupe ! Si Tosckey passe par ici, il sait comment nous joindre, mais j'ai l'impression que ça va être un peu plus compliqué cette fois-ci.

- Vous êtes rarement si graves les gars, vous êtes sûrs que tout va bien ?

- Ecoute Bench, notre coffre, chez toi, s'ouvrira automatiquement dans un an. Si t'as pas de nouvelles d'ici là, tout t'appartiendra. En attendant, rince tes verres et souhaite nous bonne chance. » Schilver écoutait la conversation, mais il sentait la sincérité de l'inquiétude du tavernier. Décidemment, Bench était quelqu'un sur qui ils pouvaient compter...

Ils sortirent de la taverne. Le temps était beau. La visière intégrée au casque de Schilver tomba automatiquement sur ses yeux, tandis que Rodburg chaussait ses lunettes de soleil. Malgré le pilonnage des ultraviolets, Rodburg continuait à s'en remettre à son épaisse chevelure, pour le protéger des rayonnements meurtriers du soleil. Sans un mot, les deux trappeurs se mirent au petit trot pour couvrir les cinq kilomètres qui les séparaient de leur but. L'air était vif, et Schilver se surprit à apprécier ce petit footing sur le chemin de terre, qui serpentait entre les arbres centenaires, jusqu'au terminal de l'ascenseur. Les oiseaux chantaient, et ce paysage idyllique, immuable et préservé, renvoya Schilver au doux temps de l'enfance. Seuls les enfants habitaient la surface de la Terre, préservée de tout véhicule et de tout aménagement technologique. Il était lui-même devenu adolescent, dans une région française qui passait pour être un des plus jolis coins de la planète. Ces souvenirs étaient loin, et il pressa l'allure pour n'avoir plus qu'à se concentrer, sur la maîtrise de sa respiration et l'allongement de sa foulée. Ils franchirent bientôt un pont, sous lequel s'étirait une large rivière se déversant dans un bassin, des poissons jaillissaient de l'eau, pour gober les moustiques qu'ils avaient

dérangés. Le terminal n'était plus loin. Schilver reconnaissait le rocher qui dissimulait cette verrue technologique, en l'intégrant naturellement à son environnement.

Peu d'adultes avaient accès à la surface, et Schilver connaissait le prix de la carte qu'il introduisit dans le lecteur et qui commandait l'ouverture de l'ascenseur. Toute l'infrastructure de la planète était souterraine. L'extérieur, véritable sanctuaire, était réservé aux enfants et au plaisir. La nature était une gigantesque école, qui servait en même temps de jardin pour ceux qui étaient autorisés à y pénétrer. A part les unités d'apprentissage et les tavernes, aucun bâtiment n'était toléré à la surface de la Terre. Les ascenseurs qui y menaient, ne pouvaient guère emmener qu'une dizaine de personnes à la fois. C'était une des raisons qui expliquait la rareté du "passe à vie pour la surface" dont bénéficiaient les trappeurs. Les ascenseurs étaient petits et peu nombreux, afin de ne pas dénaturer le cadre naturel du paysage dans lesquels ils s'intégraient...

La porte glissa dans ses rails, et Schilver pressa le bouton qui correspondait au niveau de distribution. La compensation gravifique fut instantanée, et les deux amis sentirent à peine, la terrible accélération qui les emmenait à une vitesse fabuleuse, à plus de huit kilomètres sous la surface du globe. Ils ne changèrent que deux fois d'ascenseur. La voie qui reliait le hangar à vaisseaux et la surface, était assez directe. Ils sortirent du dernier monte-charge de la taille d'un terrain de foot, pour déboucher aussitôt sur le quai du tapis roulant, qui se présentait perpendiculairement à eux. Le boulevard de tapis roulant défilait devant leurs pieds. Il s'agissait d'un moyen de transport aussi simple qu'efficace. Une série de tapis roulants juxtaposés, défilait à des allures différentes. Le moins rapide donnant sur le quai, jusqu'au dernier qui défilait à grande vitesse. Habitué à ce mode de transport, ils compensèrent l'accélération latérale assez facilement, et passèrent sur le tapis suivant, qui cheminait à douze kilomètres heure de plus. Passant agilement d'un couloir de circulation à un autre, ils restèrent une poignée de minutes sur le dernier tapis, qui fonçait à plus de cent soixante à l'heure. Ils reconnurent les marquages, et s'apprêtèrent à changer de couloir pour faire décroître leur vitesse et se retrouver sur le tapis qui défilait au bord du quai. Plusieurs adolescents juste sortis de l'école, se défiaient pour accéder le plus rapidement possible au tapis allant le plus vite. Un gamin évalua mal la vitesse du tapis sur lequel il sautait. Un passant en position sur ce tapis, écarquilla les yeux, et eut juste le temps de passer sur le tapis inférieur, pour ne pas se faire percuter. L'enfant trébucha sous l'effet de la vitesse, et roula sur lui-même

pendant une centaine de mètres avant d'être arrêté par la masse des passagers qui le rouèrent de coups, avant de le remettre debout. On ne plaisantait pas avec la sécurité des autres ! Si on transgressait les règles, il fallait être sûr de ne pas se faire prendre. C'était la leçon que retiendrait le jeune écervelé pour aujourd'hui.

Rodburg et Schilver descendirent sans encombre du tapis roulant, et se rendirent directement à la porte du hangar où ils avaient remis leur vaisseau. Leur passe de trappeur débloqua les serrures, et ils se présentèrent au préposé qui leur remit une clef. Celle-ci désactivait le champ de force, qui interdisait l'accès à la niche dans laquelle leur engin était à l'abri. Cela leur avait, en tout et pour tout, pris une demi heure depuis qu'ils avaient quitté la taverne de Bench.

« - Je ne veux pas d'un check-up complet, vu que je l'ai fait tout à l'heure »

Visiblement, Schilver tenait à perdre le moins de temps possible.

« - Minute ! Tu oublies nos nouveaux équipements. On ne peut pas faire l'impasse sur une séance en chambre d'entraînement.

- C'est vrai ! Tu as raison. L'impatience me ferait faire des bêtises. Viens ! On va se montrer ça !

Dans le sas qui donnait sur la salle d'entraînement, ils firent un bref récapitulatif de ce qu'ils avaient modifié dans leur équipement. Rodburg conservait son rôle défensif, mais il avait troqué ses écrans d'énergie de poignets, contre un vrai bouclier de cinquante centimètres de diamètre en iridium. Cela lui avait permis de se débarrasser du poids que représentaient les batteries qui alimentaient l'ancien système. Plus de risque maintenant que cela tombe en panne, et surtout, il était à l'abri du problème de la durée de charge. Lors de l'attaque de Finch, les écrans d'énergie avaient commencé à faiblir au bout de cinq minutes de combat seulement. Le gain de poids lui permettait de revêtir une armure de protection encore plus efficace. Désormais, seuls sa tête et ses bras n'étaient pas à l'abri des tirs d'armes lourdes. Le bouclier d'iridium, se transformait en une matraque indestructible qu'il avait bien en main, sous la simple pression de son pouce sur un bouton bien accessible. C'était sa seule arme d'attaque. Rodburg étant chargé dans ce domaine du combat rapproché.

Schilver devait assurer la détection et l'attaque à distance. Pour la détection, il faisait confiance à Mackoy, avec lequel il pouvait être relié à chaque instant. L'arme de poing qu'il affectionnait tant, avait été détruite avec sa main lors du combat avec Finch.

Il tentait pour une fois, de rompre avec l'énergie brute d'un pistolet à impulsion, pour essayer le maniement plus nuancé d'une arme à charge explosive. De la même façon que pour Rodburg, le gain de poids était considérable. Il ne sentait plus dans son dos, les cartouches d'énergie qu'il portait habituellement. L'arme projetait des morceaux de charges explosives. La quantité de produit, dont dépendait la force de l'explosion, était réglée mentalement par l'intermédiaire du casque qu'il portait. Il en était de même pour commander la déflagration : retardée, à l'impact, ou à l'instant où il le pensait. L'inconvénient était toujours ce problème de stockage : La quantité de pâte explosive, embarquée dans les réserves qu'il portait le long des bras, était malgré tout limitée. Il n'avait pas voulu alourdir ses cuisses, dans la mesure où il était chargé de protéger avec ses pieds, la tête et les bras de Rodburg. Ses chaussons d'iridium n'étaient efficaces que grâce à la vitesse de ses jambes. Toutefois, son arme pouvait fonctionner comme un banal choqueur à partir du moment où elle était vide.

Après avoir programmé une séquence standard, ils entrèrent dans la salle d'entraînement. Le premier robot se déplaçait plutôt lentement sur son support terminé par une chenillette, et semblait devoir s'arrêter pour tirer ses salves rayonnantes. Schilver et Rodburg s'étaient mis en mouvement, à l'instant où le robot était apparu. Ils prenaient soin de ne jamais se croiser, tout en restant à peu près, de part et d'autre du robot. Schilver utilisa sa nouvelle arme, il envoya de minuscules charges, qui explosaient à l'impact, pour mesurer le pouvoir destructeur de son engin. Il était satisfait de constater, que si une seule explosion semblait laisser intact le blindage du robot, une deuxième au même endroit brunissait la surface du métal.

«- Rod, au signal, tu vises le support qui relie la chenille au reste du robot. » Schilver pestait que son ami n'ait jamais voulu d'implant, il n'était jamais sûr que l'oreillette de réception de son partenaire fonctionne correctement. Il vit pourtant Rodburg ralentir le rythme de ses esquives, pour se rapprocher du robot en déviant ses rafales avec son bouclier.

« - J'envoie le pâté, Rod ! Au moment où tu pourras atteindre sa base, je fais exploser ma charge. » Schilver tira et continua à virevolter pour éviter les traits d'énergie émanant du robot.

De son côté, Rodburg ne cherchait plus à esquiver les rayons, seuls sa tête et ses bras étaient protégés par son bouclier. D'un bond, il fut sur le robot, Schilver commanda

la mise à feu de la charge, et la matraque de Rodburg sectionna la tige de métal fragilisée par l'explosion. Le robot, réduit à l'impuissance, tirait à tout va, sans avoir la possibilité de viser efficacement. Schilver se servit de son arme en mode choqueur, cela suffisait à dévier les rayons d'énergie, qui auraient pu atteindre Rodburg à la tête. Il fallut moins d'une minute à Rodburg, pour démantibuler complètement la machine à coups rageurs de matraque. Décidément, animée par la soif de destruction de son ami génémo, cette arme était véritablement redoutable. Le test était concluant. Son revolver, utilisé avec parcimonie, avait été tout à fait performant pour faire face à la situation. Il pouvait en attendre beaucoup, s'il se forçait à ne l'utiliser qu'avec intelligence.

Les deux hommes firent face à la porte qui donnait sur le sas, et Schilver appuya sur la commande d'ouverture, elle demeura fermée.

La stupeur n'eut même pas le temps de s'installer.

« - Finch ! » A l'instant, où Schilver se maudissait de n'avoir pas réitéré les contrôles de sécurité, il comprenait que le bandit avait dû s'introduire dans le vaisseau, entre le moment où il était connecté à Mackoy, et le temps qu'il leur avait fallu pour rejoindre physiquement le vaisseau : Le gardien du hangar ne l'emporterait pas au paradis ! Il était trop tard pour se connecter à Mackoy, déjà les trappes à robots s'ouvraient, et ceux-ci étaient des unités autonomes, que le vaisseau ne contrôlait pas. Ils allaient devoir se battre. Quelle guigne d'avoir dû laisser Finch vivant, pour être en mesure d'enregistrer la transaction ! La cupidité était un vilain défaut ! La voix de Finch résonna dans les hauts parleurs :

« - Vous n'auriez pas dû me laisser vivant. Je n'ai eu qu'à me renseigner pour savoir que vous aviez enregistré la transaction pour Dinktoy via les ordinateurs de Bench. Logiquement, votre vaisseau devait se trouver là où je l'ai trouvé, le préposé n'a pas résisté au paquet de fric que je lui ai proposé.

Schilver et Rodburg n'attendirent pas que les robots prennent position. Déjà, trois unités à grande vitesse, jaillirent d'une ouverture. Les boules de la taille d'un ballon de foot, exécutaient un ballet en trois dimensions, emplissant totalement le volume de la salle d'entraînement. Les traits d'énergie zébraient l'espace, et semblaient provenir de toutes les directions à la fois. Plus question d'encercler les agresseurs. C'étaient eux, désormais, qui étaient les plus lents. La seule solution consistait à se déplacer sans arrêt, pour empêcher les robots d'ajuster leurs tirs. La vitesse des humains,

additionnée à celle des robots, obligeait ceux-ci à tirer au jugé, les quelques tirs qui faisaient mouche pouvaient être encaissés par l'armure de Rodburg. Cela supposait que les deux amis parviennent à se déplacer en se couvrant mutuellement sans interruption.

Schilver tenta de relâcher sa concentration sur cet effort, pour évaluer les trois autres robots qui venaient de déboucher dans la pièce. Il s'agissait de deux unités de combat standard, et d'un modèle blindé, équipé d'armes lourdes. L'attention de Schilver s'étant relâchée pendant une poignée de secondes, Rodburg dut encaisser plusieurs tirs qui auraient fait mouche, sans sa vigilance. La situation était intenable.

«- A l'explosion, vers le centre ! » Schilver n'eut que le temps de donner cette consigne. Son arme réglée sur deux, il balança un cordon de pâte explosive, sur les murs circulaires de la salle. Au moment où le cercle était complété, il déclencha l'explosion. Le pourtour de la pièce explosa dessinant un cercle d'enfer parfait. Surpris, les trois robots, que leur vitesse rendait invisible à l'œil humain, convergèrent vers le centre de la pièce. Rodburg était au rendez vous, et tel un batteur de base-ball, il abattit deux robots du même coup de matraque. Les deux roquettes que les robots standards avaient tirés sur leur cible, devenue un instant immobile, furent déviées par les chaussons de Toskey vers l'unité lourde. Reprenant leur ballet incessant, les deux hommes constatèrent que le blindage du dernier robot avait parfaitement résisté à l'explosion.

« Sur le cent vingtième cadran ! La dernière boule ! »

Schilver attendit le moment où la course du dernier robot hyper vélocé, allait forcément lui faire couper le plan, placé à cent vingt degrés par rapport au nord, il tira une salve continue de son arme pour que le mur d'explosion, oblige l'engin à faire demi-tour. Rodburg l'attendait dans cette manœuvre, et ses fantastiques capacités de perception, lui permirent de saisir ce ballon atypique. Le shoot qui fracassa le robot contre les parois de la salle, était digne du meilleur joueur de foot. Le robot blindé profita de "l'immobilité" relative de Rodburg, pour ajuster le tir de son puissant canon. Le premier obus manqua Rodburg, l'explosion laissa un cratère de cinquante centimètres de profondeur dans le mur de la salle. Rodburg fut projeté sur le côté, il mettrait plus d'une seconde à se remettre debout, les robots allaient l'ajuster... Schilver se jeta sur le sol, pour récupérer le bouclier de son ami, et s'interposa sur la trajectoire. La déflagration le projeta contre le mur de la salle. Il sentit Rodburg qui le soulevait sur son élan pour le remettre debout. Il ne restait plus que les trois robots dont la vitesse

était abordable, mais dont la puissance, rendait toute erreur fatale. Schilver régla mentalement son arme sur le niveau cinq, le souffle de chaque explosion serait terrible.

« - Les deux standards en même temps ! Planque toi ! »

Il tira sur les deux robots standards et attendit que ceux-ci soient placés devant le blindé pour commander l'explosion. Rodburg enlaça son ami pour le protéger de son corps, alors que Schilver maintenait son bouclier à la hauteur de leurs têtes pour compléter la protection. Le souffle de l'explosion projeta le couple à l'autre bout de la salle. Le poids du corps de Rodburg écrasa Schilver contre le mur. Il faillit perdre connaissance. Déjà, son ami le chargeait en travers de ses épaules, et se mit à courir au milieu des décombres fumants. Il ne restait plus rien des deux robots standards, par contre, derrière le rideau de fumée qui se dissipait, le dernier robot semblait intact.

« - Vas-y Rod »

Rodburg lança Schilver dans les airs, qui se réceptionna sur les pieds, et continua à se déplacer aussi vite qu'il le pouvait. Rodburg tournait autour du robot, sans laisser le temps au canon lourd de l'ajuster. Il était assez rapide pour empêcher le robot de lui échapper. Parvenu à trois mètres de la machine, il bondit sur le robot, sa matraque levée. Le choc fit résonner l'air de la salle. Rodburg avait déclenché le mécanisme de protection rapprochée du blindé ! Un puissant champ de force avait brutalement projeté Rodburg contre le mur de la salle. Schilver vit le canon du robot ajuster le corps momentanément inerte de son ami. Il déclencha un tir continu d'explosion de faible amplitude, sur la trajectoire supposée du missile que le robot allait tirer. La manœuvre réussit. Le projectile explosa à un mètre du canon qui l'avait craché. Le robot fut soufflé vers l'arrière, et de nouveau, l'air porta l'onde de chaleur de l'explosion.

« - On n'y arrivera pas comme ça ! A force de tirer des obus de cette taille, ce robot va détruire tout le vaisseau ! Le blindage de la salle d'entraînement commence à se fissurer. Il faut en finir ! Je n'ose pas utiliser mon flingue à plus de six, sinon on va y passer nous aussi, mais je dois absolument lui fourrer ma charge à l'intérieur du canon, si je veux que ça lui fasse quelque chose ! Prépare-toi ! »

L'intention de Schilver était de poser sa charge, revenir vers Rodburg pour se mettre en position de protection, bien calé contre un mur, et faire exploser ce maudit engin. Les choses ne se passèrent pas ainsi. En trois bonds, Schilver se rapprocha du robot, le canon se tourna vers lui, il visa le trou du fût et tira sa charge, il sut qu'il avait

fait mouche. Il se jeta prestement de côté, et courut vers Rodburg qui lui tendait son bouclier. L'explosion le cueillit à mi-chemin. Le robot avait tiré, déclenchant la mise à feu de l'obus et de la charge en même temps. Les dégâts furent considérables, un cratère de trois mètres de diamètre, était apparu à l'endroit où se tenait le robot, la voûte de la salle menaçait de s'effondrer. Rodburg récupéra assez rapidement de l'onde de choc, son armure l'avait protégé des débris projetés par l'explosion. Il se précipita vers le corps de Schilver, qui avait violemment percuté le mur de la salle. Du sang commençait à rougir ses vêtements, déchirés au niveau de sa poitrine.

Rodburg n'eut pas le temps de venir au secours de son camarade. Le danger ici était passé, mais Finch était encore dans le vaisseau, il fallait le mettre hors d'état de nuire. Sans vraiment savoir ce que cela allait donner, Rodburg activa la boucle de ceinturon de son ami, et pria pour que le lien entre Mackoy et Schilver fonctionne, malgré l'inconscience de celui-ci. Intuitivement, Rodburg savait qu'il venait de déclencher un processus qu'il ne pouvait pas maîtriser...

9-Tosckey

Après leurs ébats amoureux, la partenaire de Tosckey s'était endormie, elle reposait à côté de lui, le visage éclairé par un sourire de satisfaction. Lui était étendu sur le dos, les mains croisées derrière la nuque. Il était complètement calme et reposé, pourtant certaines questions ne trouvaient pas de réponses... Il était d'autant plus agacé, qu'il n'arrivait pas à prendre ces "trous de mémoire" au sérieux. A chaque fois qu'il s'interrogeait au sujet d'un détail dont il ne souvenait pas, il éludait inconsciemment la question, pour se replonger dans la chaude quiétude de la somnolence. Il commençait à en avoir assez ! Soit il se reposait, soit il faisait le point dans son esprit brumeux. Le chevauchement de ces deux intentions n'était plus possible... Tosckey n'avait pas l'habitude d'être indécis, et c'est exactement ce qui lui arrivait. Une partie de lui-même avait le désir d'élucider les zones d'ombre qui occultaient sa mémoire, l'autre se laissait aller au farniente, à la douceur du moment, à l'insouciance libératrice.

Il choisit de lutter contre l'engourdissement et d'essaya d'y voir plus clair en lui-même. Sa propension au combat le poussait à se faire violence pour trouver des réponses à ses interrogations. D'abord, où était-il ? Chez Linda, bien sûr ! Le nom de la femme lui était revenu, aussitôt qu'il avait atteint le seuil de concentration nécessaire. Il l'avait rencontrée à l'auberge de Bench, la nuit précédant son départ pour Briöm. Mais pourquoi pensait-il à cette soirée comme à un épisode lointain ? Il était neuf heures du matin à sa montre, il avait prévu son départ pour l'après midi, il ne lui restait que peu de temps pour se préparer. Tosckey s'arrêta sur cette pensée, Il lui semblait avoir déjà vécu cette scène, il ferma les yeux pour plonger plus avant dans l'introspection. Avait-il, oui ou non, déjà pris le départ pour Briöm ? Etait-il en train de vivre cette scène, ou faisait-elle partie de ses souvenirs ? Il avait dû sacrement abuser de la bouteille, pour être dans un état pareil ! Il ne parvenait pas à trouver de réponse... Plutôt que de rester dans l'incertitude, il préféra distraire son esprit. Machinalement, il fit un bref effort mental, et son arme se matérialisa dans sa main. Il aimait bien ce vieux pistolet. Il avait été forgé en fonction de la configuration mentale de son propriétaire. Ses atomes étaient organisés pour se désolidariser à son signal mental, de façon à se rassembler toujours de la même

manière, au bout des terminaisons nerveuses de sa main droite. Tosckey avait souhaité que le processus ne puisse être possible que dans un seul sens, cela limitait la taille de l'implant nécessaire. Ce gadget psionique avait une portée limitée de dix mètres environ, c'était largement suffisant aux yeux de Tosckey, pour gagner les secondes vitales en cas d'attaque surprise. L'arme était désuète, mais restait terriblement efficace. Celle-ci était magnifique, et Tosckey était plus que sensible à sa beauté. La crosse en ivoire blanc antique, s'adaptait parfaitement à la main de son propriétaire. A lui seul, cet élément valait une fortune, l'ivoire provenait d'un animal inconnu, dont l'espèce avait disparu depuis des temps immémoriaux. Tosckey avait taillé ce trésor sur une corne de bonne taille, qui faisait partie des biens ancestraux d'une grande famille africaine. C'était le paiement d'une commande particulière. En échange de sa cargaison de peau de joarkis, un fauve à crinière de la planète Zeba, il avait pu choisir ce qu'il désirait dans les coffres de son client. Ceux-ci recelaient tant de trésors, qu'il lui avait été difficile de faire son choix, Il avait été subjugué par cette corne, attiré par le caractère unique de la pièce. Elle était devenu cette crosse, qu'il avait en main au moins une fois par jour... L'arme était parfaitement équilibrée, le canon effilé, était prolongé vers l'arrière, par une partie qui s'aplatissait en s'élargissant, le tout devenant une partie de la gaine qui enserrait l'avant bras de Tosckey. Les chargeurs de l'arme se trouvaient dans cette gaine, et d'autres étaient en réserve dans divers endroits de son équipement. L'arme fonctionnait sur le principe dépassé des projectiles à cartouche. L'intérêt étant l'extrême fiabilité de l'engin, l'inutilité de réserve d'énergie, et la gamme étendue du type de cartouches qui pouvaient être utilisées.

Tosckey voyait d'un mauvais œil les équipements non organiques. Il avait malgré tout consenti à se faire poser une prise neuronique sur le poignet, qui lui permettait de se brancher directement à son arme. Ce gadget n'avait pas la prétention d'égaliser les performances de la greffe de Schilver, mais plus prosaïquement, elle lui permettait de commander mentalement les principales fonctions de son revolver. C'était le seul compromis qu'il avait accepté en terme de biotechnologie. A l'instar de la majorité des humains, Tosckey répugnait à utiliser des prothèses non organiques qui amélioraient ses potentialités, mais émoussaient en contre partie, les talents naturels de ceux qui préféraient s'en remettre aux implants. Ce terminal neuronique qui le branchait

main, étaient les seules fantaisies que s'était accordé Tosckey, en matière de techno-transformation.

Tosckey reposa l'arme sous le lit, à l'endroit où il l'avait posée la veille au soir. Mais était-ce bien hier ? Malgré ce sentiment bizarre de "décalage horaire", il se rejeta sur sa couche, et renonça à refouler l'envie de se laisser aller au farniente. Il ferma les yeux, bien décidé à profiter des quelques minutes de repos bien méritées qui lui restaient.

Tout à coup, la porte en face du lit sortit de ses gonds. Tosckey fit jaillir son arme dans sa main, mais avant de faire quoi que ce soit, il comprit qu'il était trop tard. Il percevait les éclairs qui jaillissaient du canon des armes de ses agresseurs. Il était déjà mort !

Le Middish exultait : Leur cobaye allait être mis à mort ! Cette fois, le terrien semblait accepter pour sien, le cadre dans lequel il avait été placé. C'était d'ailleurs un épisode de sa vie récente, qui avait servi de référence pour reconstituer la scène, dans laquelle ils avaient placé leur prisonnier. Les souvenirs que les Middishs avaient extirpés de son esprit, avaient les meilleures chances d'avoir à ses yeux, le reflet de la vérité. Tosckey avait eu des réactions normales, avait fini par s'apaiser, et son degré de vigilance était tombé à un seuil quasi nul. L'étude de la réaction à sa propre mort, pouvait enfin donner lieu à des résultats significatifs. Le test était simple : Si le terrien acceptait sa mort, c'est-à-dire ne s'apercevait pas de la supercherie de la mise en scène, il mourrait. S'il croyait être réellement pris en défaut dans son cadre naturel, s'il se voyait transpercé par les faisceaux lasers de ses agresseurs, le test serait terminé pour le Middish. Malgré quelques anomalies de départ, la mesure de la résistance des terriens aurait été rondement menée. Le résultat serait alors peu flatteur pour les semblables de Tosckey. Si au contraire, ce traumatisme lui impulsait l'énergie nécessaire pour refuser cette fin, et qu'il se rende compte que toute la scène était factice, cela dénoterait une capacité de résistance digne d'intérêt.

En un éclair, Tosckey se sentit envahi par une multitude d'émotion. D'abord la rage de s'être laissé surprendre dans une chambre à coucher. La colère contre lui-même pour n'avoir pas pris plus de précautions, pour n'avoir pas donné une oreille plus attentive, aux doutes qui l'avaient assaillis quelques moments plus tôt. Il allait mourir, et il constata que le temps s'écoulait de façon différente à cet instant précis. Il avait entendu comme tout le monde, que l'on voyait sa vie défiler devant soi, lorsque le

moment était venu. Il comprenait à présent ce processus, qui faisait état de la résistance de l'esprit, aux conditions auxquelles était assujéti le corps. Un homme ne peut mourir en paix, que si son esprit est prêt à en accepter le principe. Pour l'heure, l'esprit de Tosckey distordait le temps, pour prolonger l'instant qui le rattachait à l'existence. Tosckey était en train de mourir, alors qu'il avait la sensation inconsciente d'avoir vécu cet instant une semaine plus tôt. C'était fou ! Injuste ! Il voulait comprendre, Il se sentait frustré. Il allait mourir dans cette chambre de Bench, qui resterait à jamais occupée par son cadavre, puisqu'il ne serait plus là pour actionner le boîtier qui commandait le retour à la taverne. Le boîtier... Il était unique, et il se trouvait dans la chambre, puisque lui-même était à l'intérieur. C'était incroyable ! Seul le boîtier permettait l'accès aux chambres. Les assaillants ne pouvaient pas en disposer. La seule explication, c'était qu'il s'agissait d'une duperie. Tosckey se raccrochait de tout son être à cette explication. La contradiction était sa planche de salut. Sa mort n'était pas inscrite dans le monde réel. Il se replia de toutes ses forces vers ce "moi", qui avait déjà vécu cette scène, et qui était son passeport pour la vie. Cet homme devenait tout à coup, plus réel que celui qui se faisait assassiner. L'irréalité de la scène de sa mort prenait corps dans les nombreuses incohérences qu'elle suscitait. Par-dessus tout, son désir de vivre était tel, que seule la solution qui prolongeait sa vie devait réellement exister. C'est à cette idée que se raccrocha Tosckey.

Un éclair, une pensée, une fraction de seconde, et Tosckey réintégra son ego véritable, prisonnier flottant dans un espace surnaturel. L'énergie qu'il avait développée pour retrouver cette partie de lui-même, ou plutôt, pour fuir celle qui le confrontait à une situation indésirable, avait été suffisante pour lui sauver la vie.

Instantanément, tous ses souvenirs lui revinrent, son premier réveil, ses premières déductions, son vaisseau envoyé à la recherche de secours...tout...Il savait que l'objectif premier de ses ravisseurs n'était pas sa mort. Ils l'auraient alors exécuté depuis longtemps. Il sentait qu'il devait avoir subi une épreuve, dont le but et la raison lui échappaient encore. Il était persuadé d'être surveillé. Il retrouvait les mêmes sensations, que lorsqu'il passait un test particulièrement difficile sur la Terre. Le statut de rat de laboratoire, il le connaissait bien, et c'est celui qu'il avait à l'instant présent...

Continuant sur son coup de poker, ne s'accordant pas le moindre signe qui eut témoigné de sa stupeur, et du soulagement d'être encore parmi les vivants ; Il lança

presque aussitôt : « Alors messieurs, satisfaits ?... »

Le Middish, jusqu'ici constitué en colonne, fondit pour reformer une couronne. Si ce sentiment avait existé pour lui, le Middish aurait été admiratif. Il se trouvait déstabilisé par l'excellente performance du terrien. De plus, l'assurance de leur prisonnier, mettait en péril la cohésion de la structure collective. Le Middish doutait, et se trouvait quelque peu désemparé devant l'inquiétude naissante, que faisait monter en lui la bravade du terrien.

Il était impossible qu'il sache quelque chose. Pourtant, cela faisait la deuxième fois, que son attitude prouvait le contraire. Dans la gamme des sentiments accessibles au Middish, il n'y avait pas de place pour le doute. La race extragalactique ne fonctionnait que sur un mode émotionnel des plus efficaces, car très simplifié. Ses actions n'étaient déclenchées que par l'assurance positive, le déni catégorique, voire l'expectative prudente. Pour l'heure, la couronne ne parvenait pas à se positionner de façon catégorique sur un des trois critères. Après un instant, qui représentait une durée de "réflexion" très anormale pour le Middish, la décision fut reportée, l'expectative prudente l'emportait, il fallait plus de données pour déclencher l'action.

Tosckey vit l'espace autour de lui fondre comme dans un rêve, il perdit connaissance. Il se retrouva prisonnier d'un rêve, dans lequel il était enfermé dans une pièce, dont il pouvait toucher les parois sans se déplacer, le plafond lui rasant la tête. Tout autour de lui n'était que métal, sans aucune trace d'ouverture, ni même de soudure. Le temps s'était figé. Il ne lui restait plus qu'à attendre le réveil, qui le délivrerait de sa prison onirique... Pour autant qu'il était en train de dormir...

10-Schilver et Rodburg

Schilver se réveilla en sursaut, Rodburg lui posa fermement les mains sur les épaules, et l'obligea à rester sur la couchette où il était allongé.

« - Où est Finch ? » La voix de Schilver était faible.

« - Bon, au moins, tu te souviens de la situation dans laquelle on était. Repose toi, tu as de la fièvre, et le coup que tu as pris sur le crâne doit encore te faire souffrir.

- Ce n'est pas un coup sur la tête qui a pu me mettre dans cet état. Je suis aussi faible que si je venais de naître. Qu'est ce qui s'est passé ?

- Lorsque le dernier robot a explosé, et que tu as perdu connaissance, j'ai dû activer ta liaison avec Mackoy, pour empêcher Finch de réagir. Tu étais inconscient, mais je n'avais pas le choix. J'espérais qu'une partie de toi-même était opérationnelle, pour guider le vaisseau, et mettre ce salopard hors d'état de nuire.

- Et alors ? Que s'est-il passé ?

- Ben, ça a marché !

- Ecoute Rod, si tu ne m'en dis pas plus, je te carbonise les oreilles dès que j'irai mieux !

- Ben, je ne sais pas, si tout cela va te plaire...

- Allez ! J'étais connecté à Mackoy tout en étant inconscient, ensuite ?

- Tu es resté inconscient, et je suis resté avec toi pour te veiller, Mackoy a fait le boulot. Il a verrouillé toutes les portes du vaisseau, ne laissant à Finch que l'accès à la cuisine.

- Quoi ! Tu veux dire que je n'ai pas verrouillé toutes les portes pour le gazer ?

- Hem, non ! Apparemment, ce n'est pas vraiment toi qui commandais Mackoy, ou alors si c'est toi, je n'aimerais pas être quelqu'un à qui tu en veux ! Une fois coincé dans la cuisine, Mackoy a utilisé les robots ménagers pour en finir avec notre ami.

- Et où est-il, maintenant ?

- Ben, il y en a une partie dans le mixer, une autre dans le four à micro-onde, et plein de petits bouts éparpillés dans toute la cuisine... Il a pas dû passer un bon moment notre ami. Le tête à tête avec Mackoy ne lui a pas réussi !

- C'est hallucinant ! Je me souviens de rien !
- Tu ne te souviens vraiment de rien ?
- Non je te dis. Pourquoi ? Je dois savoir autre chose ?
- Ben, quand j'ai vu l'automate ménager débouler dans la salle d'entraînement, j'ai compris que tout était fini, et que le danger était écarté. J'ai voulu couper ta liaison avec le vaisseau. Ça n'a pas été facile, il a fallu que je bousille le robot qui voulait m'en empêcher. Et quand j'ai actionné la boucle de ton ceinturon, t'as eu une vilaine crise de convulsion. A mon avis, il va falloir que tu réfléchisses à tout ça. En tout cas, tant que je serais dans ce piège, il est pas question que tu te rebranches, vu ?
- Ouais ! Merci Rod ! On verra ça plus tard. Pour l'instant on a des trucs urgents à faire. Je te rappelle qu'on était parti pour la chambre de commerce, afin d'obtenir l'autorisation de rencontrer nos représentants au conseil galactique.

Malgré la nausée qui ne le quittait pas, Schilver s'arracha de sa couchette, et sortit du dortoir pour aller s'installer au poste de pilotage. Mackoy était un vaisseau taillé pour la vitesse et le combat spatial, ses dimensions étaient ramassées, et l'espace intérieur n'était pas pensé pour le confort des passagers. Le moteur occupait les trois quarts du vaisseau. Les qualités de cet alpha Finrach de la huitième génération, avaient été décuplées grâce aux nombreux bricolages effectués par son propriétaire. De plus, l'arsenal de base avait été complété par des améliorations redoutables. L'espace vital des occupants s'en voyait considérablement réduit. Mais en général, Schilver ne faisait que de la prospection, ou escortait le vaisseau de Tosckey, qui lui, possédait une capacité de transport beaucoup plus importante.

Schilver réussit à s'installer sur le siège du pilote, et Rodburg réussit non sans mal, à se glisser sur celui d'à côté. Schilver n'aimait pas piloter Mackoy sans être relié à lui par son implant psionique. Mais son envie d'actionner le lien s'éloigna, au souvenir de ce qui était arrivé quelques heures plus tôt, lorsque qu'il avait perdu complètement le contrôle de lui-même et du vaisseau. Décidément, ce lien lui apportait autant de soucis que de bien être... Schilver déclencha le check-up du vaisseau, et contacta le gérant du garage par radio :

« Salut enfoiré ! Ne pense pas qu'on t'a oublié ! Mais là, nous sommes trop pressés pour te faire la fête, alors ouvre les panneaux, et souhaite qu'on se soit calmé à

notre retour. Demande pour nous un couloir de vol pour Paris, et surtout, ne va pas nous débiter le moindre fric pour le stationnement !

- Bien reçu, Mackoy, je demande tout de suite votre plan de vol aux autorités spatiales. Sachez quand même, que j'ai pas pu faire autrement pour Finch, vous le connaissez aussi bien que moi, et vous savez bien que je n'ai pas pu refuser de lui ouvrir : Vous avez les mêmes arguments que lui !

- Bien maintenant, il ne te fera plus jamais de mal !

- Plan de vol accepté, Mackoy ! Itinéraire quarante six en sortant d'ici, et tout droit vers Paris pour un atterrissage à Roissy ville. Bonne route. »

Le fond de la niche dans laquelle Mackoy était garé s'ouvrit sur le vide. Les moteurs sifflèrent, et le vaisseau recula dans les airs pour se retrouver face à la falaise trouée d'une multitude d'ouvertures de différentes tailles, comme celle d'où ils venaient de sortir. Ils se trouvaient dans un des nombreux canyons, qui servaient de spacioport à travers la planète. C'était la configuration de spacioport la plus pratique et la moins dégradante pour le paysage. L'accès aux différents niveaux souterrains était facile. De plus, le départ et l'arrivée des vaisseaux, étaient facilités par l'immensité de la structure.

Pendant que Rodburg tentait de contacter les autorités de la chambre de commerce, Schilver fit pivoter Mackoy, ses ailes sortirent du fuselage, et se dédoublèrent pour augmenter la maniabilité du vol en atmosphère. Le vaisseau jaillit du canyon, dans le hurlement rageur des moteurs qui ne pouvaient pas exprimer toute leur puissance. La vitesse de décollage était encore trop importante, et l'alarme de l'amende pour excès de vitesse retentit. Schilver n'en avait cure, il paierait, mais qu'on ne lui demande pas de piloter un pur sang comme une carne !

« - Ça y est, je les ai. » dit Rodburg, qui fit signe à son ami de prendre le relais pour les négociations

« - Demande d'entrevue immédiate avec une autorité compétente : Nous désirons nous rendre sur Rotnart, pour y rencontrer nos représentants au conseil galactique. Code cinq. Objet : Menace extra terrestre imminente. Appel de Schilver, trappeur sidéral, enregistré sous le numéro cinquante- huit à la chambre des trappeurs. A vous. » La réponse fut presque immédiate.

- Demande entrevue acceptée. Le directeur Swann vous attendra au bureau quatre cent vingt- six, niveau soixante- douze. Rappel des sanctions encourues en cas

d'utilisation abusive du code cinq : Un an et six mois d'emprisonnement et cinquante mille crédits d'amende. Vous êtes autorisés à emprunter l'aire d'atterrissage de la chambre de commerce. De Roissy, rentrez les coordonnées de l'aire numéro sept, pont trois cent quarante -deux. Le pilote automatique de la chambre vous prendra en charge. Terminé.

- Va te faire foutre. » Glissa Rodburg entre ses dents, alors qu'il coupait la communication.

Schilver avait horreur de se faire prendre en charge par un pilote automatique autre que celui du vaisseau, mais pas moyen d'y échapper. La sécurité imposait, que tous les vaisseaux se trouvant sur une route conduisant à un spacioport, devaient être pris en charge par un pilote habilité.

Les cinq milles kilomètres qui les séparaient de Paris étaient une formalité. La route quarante- six, leur permit d'atteindre un niveau de vol stratosphérique, pendant lequel Mackoy n'eut même pas le temps de dépasser mach dix. Ce qui prenait le plus de temps, c'était la phase d'accélération pour atteindre un niveau correct de navigation, et la phase d'atterrissage pendant laquelle la vitesse était limitée. La descente leur permit de contempler le paysage magnifique qu'offrait la terre de naissance de Schilver. Ce coin de la planète était reconnu comme un des plus beaux. Les fleuves s'étiraient harmonieusement, pour couvrir et découper les terres qui présentaient autant de plaines que de régions montagneuses. Vraiment, cette région était un paradis.

Le canyon de Roissy se dessina bientôt devant les yeux des deux compagnons. Schilver se promit de faire un tour à la surface, lorsque cette affaire serait terminée. Cette pensée assombrit quelque peu le sentiment de bien-être qu'il avait éprouvé en survolant ces terres immaculées de technologie. Il était probable que l'aventure qui les attendait les prive de temps libre pendant un bon moment.

Rodburg entra les coordonnées fournies, pour accéder à l'aire d'atterrissage de la chambre de commerce. Le voyant du pilote automatique s'éclaira. Schilver enfonça le contact, acceptant par ce geste le guidage automatique. Mackoy eut un soubresaut imperceptible, et Schilver grimaça devant la grossièreté de la manœuvre engagée par le pilote. Le vaisseau avait beaucoup trop d'assiette, et il se déplaçait à l'allure d'un escargot vers la bouche béante d'une énorme caverne qui s'ouvrait devant eux. Un

grand nombre de ces ouvertures, jalonnaient la paroi du canyon et permettaient l'accès aux galeries intérieures.

Peu d'engins stellaires, étaient autorisés à pénétrer dans les entrailles de la planète. L'explosion d'un moteur plasmatique à l'intérieur d'une caverne, serait catastrophique. C'est la raison pour laquelle le guidage automatique, supervisé par un contrôleur était obligatoire. Dans les cas véritablement sensibles, l'Homme était systématiquement associé à la machine, pour une fiabilité maximum.

Mackoy suivit à allure réduite, le flot incessant des navettes, qui semblaient se déplacer en banc compact. A côté de cette multitude d'engins identiques, le vaisseau des trappeurs paraissait une baleine perdue dans un banc de dauphins. Schilver n'avait jamais vu de ses yeux, un exemplaire de ces mammifères mythiques, mais il avait vu, comme tout le monde, les films sur ces animaux qu'on avait de justesse réussi à sauver de l'extinction. Un de ses rêves était d'obtenir une autorisation, pour voir un de ces animaux survivant, mais il savait, que même pour un trappeur, obtenir un tel passe-droit n'était pas aisé. Ils croisèrent un autre stellaire, qui lui aussi, passait pour un géant au milieu de toutes les navettes impersonnelles. Ils empruntèrent bientôt un couloir secondaire, au dessus duquel le symbole de la chambre de commerce scintillait. Le vaisseau suivit ce couloir, dont la largeur devait avoisiner les cent mètres. Il dépassa plusieurs secteurs, arriva bientôt dans celui où le chiffre sept était rappelé à intervalle régulier, et vint bientôt se ranger à l'emplacement trois cent quarante- deux. Le déclenchement des vérins magnétiques, signala que le vaisseau était solidarisé au pont.

Schilver et Rodburg débarquèrent de leur engin, et consultèrent le plan affiché sur le quai, pour déterminer la suite de l'itinéraire. Le niveau soixante- douze était accessible par un monte charge. Le bureau quatre cent vingt- six, ne se trouvait pas loin de la sortie de l'ascenseur. Ils empruntèrent le tapis roulant qui ne comportait que trois pistes. Ils arrivèrent rapidement devant l'ascenseur, et montèrent à l'intérieur avec une cinquantaine de personnes. Malgré le peu d'intérêt des terriens pour leur gouvernement central, il était sidérant de constater l'effervescence quasi continuelle, qui régnait à la chambre de commerce.

Schilver connaissait le directeur Swann, il l'avait rencontré à l'occasion d'un différend, qui l'avait opposé à l'un de ses concurrents. Swann, qui était Commodore à l'époque, avait été l'officier chargé de régler le litige au nom de la chambre des

trappeurs. Apparemment, cet africain de bonne stature, avait fait carrière dans l'administration, puisqu'il était désormais directeur à la chambre de commerce. Schilver était rassuré de savoir que c'était un ancien trappeur qui allait les recevoir. Son souvenir de Swann était plutôt positif. Il s'agissait d'un africain de pure souche, noir comme l'ébène, au visage lippu, et au nez épaté. Son visage portait les cicatrices rituelles, qui montraient qu'il ne sacrifiait rien des traditions ancestrales. Son clan devait être puissant, et la place qu'il occupait à la chambre de commerce, devait augmenter l'aura du groupe qu'il représentait. A l'époque, Schilver et Toskey avaient gagné les droits d'exploitation d'une planète, en étant les premiers à y avoir capturé une espèce animale inconnue. Ce monde n'étant pas encore ouvert à la traque, un concurrent beaucoup plus puissant commercialement, avait contesté leur antériorité, et présentait en même temps qu'eux, la demande de droit d'exploitation. La chambre des trappeurs avait dû trancher. En leur donnant raison à l'époque, Swann avait fait preuve d'un certain courage. Il avait écouté les doléances des débutants qu'ils étaient alors, il les avait jaugés, et les avait crus. Sa prestance et son autorité avaient impressionné les deux hommes.

Ils espéraient qu'il se souviendrait d'eux, car le code cinq revendiqué était loin d'être évident, et la chambre ne plaisantait pas, avec les punitions pour sollicitation abusive. Ils se présentèrent à la porte du bureau quatre cent vingt- six, et introduisirent leur carte professionnelle dans la fente prévue à cet effet. La porte s'ouvrit sur le sas. Une voix artificielle les accueillit, en leur rappelant l'essentiel des raisons de leur présence dans ce bureau :

« - Bonjour messieurs Rodburg et Schilver, le directeur Swann vous recevra dès que vous aurez déposé vos effets personnels dans cette antichambre. Il discutera avec vous du bien fondé du code cinq invoqué, et a autorité pour vous accorder un laissez passer pour Rotnart. »

Les trappeurs sacrifièrent aux usages, et déposèrent l'intégralité de leurs armes et vêtements dans le sas. Depuis que les dématérialisateurs existaient, il ne s'agissait pas, à vraiment parler, d'une mesure de sécurité absolue. Mais l'usage avait perduré. Il est vrai que psychologiquement, le fait de venir se présenter nu à quelqu'un, pour lui demander quelque chose, plaçait les protagonistes immédiatement à leur place hiérarchique respective.

Le sas s'ouvrit sur une pièce de bonne taille. Les directeurs étaient choyés par l'administration. D'ordinaire, l'espace souterrain utilisé pour le travail administratif, faisait l'objet d'une économie drastique. Ce bureau était même d'un luxe incongru. Il était décoré dans son intégralité par un lambris de bois précieux, qui dessinait un camaïeu d'essences, plus rares les unes que les autres. La couleur sombre dominait, et le bas des murs était recouvert de bas-reliefs d'ébène et d'iroko. Le bureau à lui seul, devait être une pièce de musée. Il s'intégrait parfaitement au décor qui couvrait le bas des murs, pour se confondre avec lui. Tosckey sentait que ce meuble avait été taillé d'un seul tenant, dans une même bille de bois. L'arbre devait avoir des proportions gigantesques.

Depuis que les terriens s'étaient isolés du monde galactique, et qu'ils avaient été victimes d'un embargo économique sévère, ils avaient tout misé sur leur capacité à s'auto suffire. Les trappeurs étaient les seuls qui apportaient à la Terre, des matières premières ou des denrées qui n'étaient pas d'essence terrienne. Ces importations n'étaient pas issues d'un commerce, mais étaient arrachées aux mondes laissés pour compte, ou mal surveillés par les autres races galactiques. Le repli des terriens sur eux mêmes, avait été rendu possible, grâce à la maîtrise de l'utilisation des ressources fossiles, et à l'exploitation des énergies et des matières premières renouvelables. La préservation du cadre naturel de la Terre, était un dogme sur lequel était bâtie cette civilisation post-galactique, vieille maintenant de cinquante mille ans. Il y avait dans cette pièce, un concentré du respect pour l'ordre naturel, exploité à sa juste mesure par le savoir faire humain.

La silhouette du directeur Swann se confondait avec son environnement, tant la lumière était tamisée. Il se leva, ce qui permit aux deux amis de définir un peu mieux les contours de sa stature.

« - Soyez les bienvenus, avancez, et expliquez moi votre visite, soyez brefs car beaucoup de travail m'attend encore » La voix du directeur avait encore gagné en charisme, Schilver ne pouvait pas s'empêcher d'être impressionné par ce géant d'une autorité souveraine.

Ils avancèrent pieds nus sur la peau de tigre, jetée sur le parquet d'acajou.

« - Nous avons besoin d'une autorisation pour nous rendre sur Rotnart. Nous désirons nous entretenir avec les représentants terriens au conseil galactique. Cela nous

permettrait de résoudre un problème, qui semble avoir un rapport avec une des races galactiques.

- Là est le problème ! Je dois faire la différence entre "ce qui vous semble" et "ce qui est". Je vous rappelle que vous m'avez sollicité pour un code cinq. Je ne vois pas dans vos propos ce qui pourrait concerner la sécurité de la planète...

- Nous avons la certitude qu'une des races galactiques a trouvé le moyen de se déplacer au delà des limites de la galaxie, sans suivre les lignes de stase. Si un membre du conseil galactique a su prendre une telle avance technologique, sans que le conseil ne soit au courant, c'est que cette race projette de prendre l'ascendant sur les autres. Avec un nouveau procédé pour voyager dans l'espace, elle a toutes les chances d'y parvenir. Nous comptons la dénoncer aux autres, et ne pas lui permettre de profiter de l'effet de surprise.

- Et que gagnerez vous dans l'affaire ?

- Il se trouve que ces galactiques ont enlevé un de nos amis.

- C'est Tosckey, n'est ce pas ? » Schilver était soulagé de constater que Swann se souvenait de son ami, il n'avait pas oublié leur première entrevue.

« Oui, il s'agit de mon associé, je suis soulagé de voir que vous vous rappelez de nous.

- Continuez.

- La restitution de Tosckey, serait le prix de la négociation que nous engagerions avec les galactiques. De toutes façons, si nous voulons le récupérer, il nous faut démasquer ceux qui l'ont kidnappé. Nous ne pouvons le faire qu'au conseil galactique.

- Doucement ! Comment savez-vous que ceux qui ont emprisonné votre ami, possèdent un nouveau mode de propulsion ?

- J'ai pisté Tosckey, et j'ai perdu sa trace aux limites de la voie lactée, je ne suivais pas une ligne de stase ! Il a été entraîné au delà de la galaxie !

- Et je dois vous croire sur parole ? Qui me dit que votre ami n'est pas en train de pourrir sur un des mondes qu'il a l'habitude de piller ?

- Moi je vous le dis, directeur ! Tosckey et moi, possédons des moyens de communication très particuliers. Nous sommes adeptes du Kimrad. Vous devez connaître la singularité des liens qui nous unissent. J'ai utilisé la relation conceptuelle de nos deux vaisseaux pour suivre la trace de mon ami. Je suis moi-même équipé d'un

implant qui me lie psychiquement à mon vaisseau. Sur la foi de nos résultats aux tests, je vous l'affirme : Tosckey n'est pas mort, et il se trouve au delà des étoiles connues !

- Je vous ai écouté... Maintenant silence ! Laissez moi prendre ma décision. »

Le ton du colosse était sans équivoque : L'entretien était terminé. Schilver savait qu'il ne devait plus rien ajouter. Il avait besoin de l'autorisation. Personne ne pouvait franchir facilement les systèmes de sécurité, qui protégeaient la planète centrale où siégeait le conseil galactique. Le temps était compté, et échafauder une technique d'approche illégale, prendrait trop de temps. Il espérait que le directeur soit aussi compétent qu'il en avait l'air.

Deux minutes passèrent à l'issue desquelles le directeur Swann reprit la parole.

« - Le fait que ce soit moi qui vous reçois aujourd'hui, n'a rien d'un hasard. J'ai demandé à traiter votre appel. J'ai foi en vous. Il y a quinze ans, lorsque j'ai tranché en votre faveur, j'ai pris un terrible risque personnel. Je me suis dressé contre des commerçants bien implantés, pour défendre des débutants. Je l'ai fait, car j'avais étudié votre dossier, et je savais que vous deviendriez des figures de votre chambre professionnelle. Vous avez fait mieux : Votre réputation dépasse le milieu des trappeurs, beaucoup de gens ont l'œil sur vous. Grâce à vous, mon ascension professionnelle a été plus facile, mon flair est maintenant indiscutable. Je ne remets pas en cause les faits que vous établissez, mais permettez moi d'en faire une autre interprétation.

Allez d'abord vous rhabiller, pendant que j'annule mes rendez-vous suivants.

J'ai besoin d'avoir avec vous un entretien moins formel. »

La porte du sas s'ouvrit et les deux amis récupérèrent leurs habits et leur équipement. Ils étaient impressionnés et surpris par le comportement du directeur. Ils désiraient un laisser passer, ils ne s'attendaient pas à ce que le directeur leur demande quelque chose. Or, Schilver connaissait trop la nature humaine, pour ne pas savoir que les attentions de Swann, signifiaient que le directeur avait besoin d'eux pour une tâche particulière.

Ils avancèrent dans le bureau, et prirent place sur les fauteuils, qui étaient sortis du sol devant le vaste bureau. L'éclairage avait changé. La lumière généreuse leur permettait à présent d'apprécier plus encore, tous les trésors que contenait la pièce. Le visage de Swann avait quelque peu changé, et son attitude, tout en restant altière, semblait plus avenante. Il dévisagea tour à tour, les deux trappeurs. Il décela dans leur regard, l'assurance déterminée qu'ils avaient retrouvée avec leurs vêtements.

«- Savez-vous ce qu'est l'histoire ? ». La question du directeur pouvait paraître saugrenue. Schilver ne l'éluda pas, sachant que Swann devait, en cet instant, peser chaque parole.

« - C'est l'étude de l'accumulation des faits sur une période la plus longue possible. Je dois vous avouer, que cette science mineure n'a jamais été au programme de l'école des trappeurs. Nous en savons très peu sur la question, les seuls événements qui nous intéressent, sont ceux que nous vivons, et la façon dont nous pouvons les infléchir.

- Vous avez à la fois raison et à la fois tort. L'étude des faits n'a pas pour vocation, de rester la seule accumulation chronologique de ce qui s'est déroulé au fil du temps. Elle a une autre finalité. Elle permet de définir des directions, de reconnaître les contextes qui entraînent des effets similaires. L'histoire nous permet, dans une certaine mesure, de garder un niveau de vigilance qui s'organise autour de déductions concrètes. Grossièrement, l'histoire nous permet de comprendre et d'anticiper les événements.

- Vous voulez dire, qu'en connaissant les réactions qu'ont eues, ceux qui étaient confrontés à une situation donnée, nous sommes à même d'apporter une réponse qui représente un progrès, si nous devons affronter le même problème ?

- C'est à peu près cela. Mais c'est en vérité plus complexe. Il s'agit d'intégrer l'expérience des générations précédentes, et d'envisager avec plus de sagesse la complexité systémique d'une situation donnée.

- Foutaise ! En connaissant la destinée des anciens, nous avons toutes les chances de la reproduire. La performance est dans l'innovation, et l'innovation ne peut pas être semée. Chaque réponse est unique, et c'est dans la diversité de celles-ci, que l'on trouve la richesse et la pertinence. L'histoire uniformise, l'Homme invente !

- Je vois que le trappeur Schilver a bien appris sa leçon ! En fait, l'équilibre d'une civilisation réside dans ses compromis. La nôtre est stable, signe que plusieurs philosophies ont réussi à cohabiter. Vous êtes, vous trappeurs, notre interface unique avec les étoiles. Vous devez réagir comme vous l'avez fait. Vous êtes des trublions, les ferments de l'incertitude. Votre façon de penser et d'agir, vous permet de progresser en tant qu'individus, sinon vous disparaîsez. La perspective historique, en intégrant l'expérience sur l'échelle des peuples, nous permet de gouverner pour faire progresser le genre humain tout entier. En tant que guide, nous devons faire vivre ce paradoxe :

Permettre l'épanouissement individuel, en complète rupture avec la notion de Culture, et

intégrer les enseignements de l'histoire, pour maintenir la cohésion sociale. Les Hommes ont besoin de ces deux pôles contradictoires pour assurer la pérennité de leur espèce : le formidable potentiel de progrès individuel, et la pondération qu'apporte la gestion collective de ces progrès.

- Rien à foutre, je suis trappeur ! La politique ne m'intéresse pas. Je ne vois pas le rapport avec Toskey. Allez-vous, oui ou non, nous donner le laissez-passer ?

- Un peu de patience mon ami. Je prends un risque autrement plus grand, que celui que j'ai pris la première fois que j'ai misé sur vous. Un équilibre, implique la présence de forces qui s'opposent. Vous, trappeurs, ou plus exactement vos représentants à la chambre de commerce, êtes partisans de la moindre intervention collective, du conservatisme forcené, et de la libre initiative personnelle. D'autres factions n'ont pas les mêmes vues, sur la façon d'infléchir le cours de la destinée humaine.

Paradoxalement, c'est cette propension à éviter tout système organisé, qui bride l'expansion de l'humanité à travers les âges. La liberté que vous revendiquez, place la civilisation humaine, dans une stabilité où les progrès ne sont que d'ordre individuel. Il semblerait que pour qu'une civilisation progresse, il faille renoncer aux progrès particuliers, et à la liberté individuelle. Vous voyez, c'est aussi cela, les leçons de l'histoire. Laissez-moi vous rappeler quelques faits. Lorsque la Terre s'est vu proposer l'adhésion à la confédération galactique, cela a en fait scellé l'arrêt de l'expansion de l'humanité. Au terme des deux premiers millénaires, et d'un discours fameux à la chambre de la confédération, nous nous sommes repliés sur nous mêmes et avons refusé tout contact avec les galactiques. Depuis maintenant cinquante mille ans, les hommes ont réussi à assurer leur survie, en cultivant leurs particularismes. Cela a figé l'humanité dans une structure rigide, impossible à faire évoluer à un niveau communautaire global. Nous, les directeurs de la chambre de commerce, devons veiller à ce que cet équilibre demeure, en intervenant le moins possible. Je fais le constat avec d'autres, que l'équilibre nuit au progrès collectif... mais je fais mon travail qui consiste à assurer la survie de l'humanité.

- Je ne vois toujours pas le rapport avec notre problème.

- Je crois que la survie de l'humanité est remise en cause aujourd'hui, à cause de notre façon d'organiser la vie terrienne. Je suis certain, que si nous ne nous engageons pas un peu plus, sur la voie du changement, nous disparaîtrons. Cette voie doit

forcement croiser celle des autres races galactiques. C'est la raison pour laquelle j'ai besoin de vous !

- Pourquoi nous ? Vous avez les voix de nos représentants à la chambre de la confédération.

- C'est là que vos lacunes historiques, vous empêchent d'avoir une vue exhaustive de la situation. Lorsque les humains ont dénoncé les pratiques perverses du système galactique, ils ont choisi de se retirer des affaires politiques confédérales. Nos représentants sont alors devenus des vitrines, qui ne représentent plus rien. Les deux sièges sont restés occupés, mais plus aucun débat n'a lieu pour savoir qui doit les obtenir. Les derniers représentants désignés par la chambre de commerce, l'ont été il y a quarante mille ans ! Depuis, les rapports avec eux se sont espacés, pour devenir quasiment nuls aujourd'hui. Nous ne savons même plus qui siège au conseil. La seule certitude que nous ayons, c'est que c'est bien deux humains qui nous représentent. C'est une information protocolaire, qui nous parvient directement de la chambre. En résumé, nous n'avons plus aucun moyen de contrôler notre politique extérieure.

- D'après ce que vous dites, ça a bien marché comme cela pendant quarante mille ans, pourquoi s'en inquiéter maintenant ?

- Parce que ce que vous m'avez appris, m'a conduit à prendre une décision majeure. Cette prise de position va faire de moi un renégat aux yeux du directoire. Mais je suis persuadé d'avoir raison. Si nous ne nous engageons pas dans les affaires galactiques, la Terre va disparaître. Je dois infléchir la politique terrienne si je veux faire honneur à ma première mission, qui est de préserver la survie de la race humaine. Pour cela, je suis obligé aujourd'hui, de prendre position en faveur des tenants du changement, et je vous demande d'être mes complices.

- Ecoutez directeur, tout ça nous dépasse. Nous ce qu'on veut, c'est récupérer Toskey, et continuer à écumer les planètes oubliées. Je ne vois pas le rapport avec une attaque extra terrestre dévastatrice... Jusqu'ici, ils nous ont foutu la paix, non ?

- Qui vous parle d'attaque extraterrestre ?

- Alors là, je ne comprends plus !

- Ce que vous m'avez annoncé, a une autre explication que celle que vous m'avez proposée. Si votre ami a quitté la voie lactée, c'est sûrement parce qu'il a été capturé par des Êtres, capables de voyager en dehors des lignes de stase. Croyez-vous vraiment

Mac Rodgers

Terre de chasse2.doc

qu'une race galactique soit en mesure de réaliser cela, sans prendre immédiatement le contrôle de la voie lactée toute entière ? Non ! Le pari que je fais, c'est que des intrus ont pénétré notre galaxie, et ont capturé votre ami pour je ne sais quelle raison. Le problème, c'est que je ne vois pas comment ce kidnapping pourrait être pacifique, ce qui veut dire qu'à mon avis, une race extragalactique est sur le point de prendre contact avec nous.

Nous devons absolument convaincre le conseil d'étudier cette possibilité, la Terre seule, ne peut pas faire face à une invasion de cette envergure. Nous avons perdu la seule liaison que nous avions au conseil, en perdant le contact avec nos représentants. C'est cette mission que je vous demande d'accomplir pour moi : Convaincre nos représentants de prendre la parole au conseil galactique, pour préparer une défense collective en cas d'agression venant d'au delà de l'espace.

- Le directoire est d'accord ? Est-il au courant ?

- Ne me dites pas que ce détail vous importe ! Non, je viens de prendre ma décision avec vous. Je vous l'ai dit, nous ne partageons pas tous, les mêmes vues sur le devenir de la Terre. En l'occurrence, un compromis serait trop long à obtenir. Je préfère brusquer les choses, et m'en remettre à vous, comme je l'ai fait il y a quinze ans.

- Bon. Je vais être franc avec vous, directeur. Vos idées et la haute opinion que vous vous faites de votre mission, nous, on s'en moque. Nous venions chercher l'autorisation de rencontrer les représentants galactiques, pour avoir une chance de savoir ce qu'était devenu notre ami. Il se trouve que ce que vous nous demandez d'accomplir coïncide avec nos plans, alors nous allons faire ce que vous demandez. Mais n'allez pas croire, que nous sommes vos complices pour une tâche qui n'est pas la nôtre. Chacun ses objectifs, même si à priori nous sommes d'accord pour faire ce que vous demandez.

- Bien ! Je vous donne votre laissez - passer. En contrepartie, vous vous engagez à tenter de convaincre nos représentants au conseil galactique, qu'une race extragalactique est sur le point d'envahir la voie lactée. A ce titre, vous soulèverez auprès des représentants terriens, l'urgence de se mettre en contact avec les autorités du directoire, pour mettre au point une stratégie diplomatique. Il est bien évident que vous avancerez mon nom pour piloter les négociations à venir... Si nous parvenons à convaincre le conseil galactique que ma théorie est exacte. Tout le monde y gagne ! La Terre est

sauvée, la galaxie avec elle. Vous retrouvez votre ami. Je négocie le retour des terriens aux affaires galactiques, sur la base de la considérable dette morale, que les autres membres de la confédération auront accumulée envers la Terre. Je ne vous parle pas de mon propre statut personnel, qui s'en trouvera bien sûr amélioré...

- Bref, il ne nous reste plus qu'à convaincre les représentants terriens au conseil galactique, que votre théorie est la bonne. Mais pour cela, il faudrait que nous, on soit convaincus que Tosckey a été capturé par des non galactiques ! Franchement, j'ai du mal ! »

Rodburg venait de prendre la parole pour la première fois depuis le début de l'entrevue. Il ne paraissait pas prêt à se laisser manipuler par Swann.

« - Non ! Il a raison ! C'est comme cela que ça s'est passé ! » Schilver regardait ses chaussures et semblait abattu par l'évidence qui lui crevait maintenant les yeux : « C'est pas possible autrement, tout colle ! Il a raison. Depuis le début on ne comprend rien, tout est bizarre, et les explications qu'on échafaude ne coïncident pas ! Jamais Tosckey ne se serait fait piéger par un galactique, rien que ce paramètre me donne à penser que le directeur a raison. » Schilver releva la tête pour fixer Swann. « Mais comme il a raison, ce type m'effraie. Il se sert de Tosckey pour prendre le pouvoir. Il nous l'a expliqué, il veut que les terriens reviennent dans le giron de la confédération galactique. Ce n'est pas Tosckey qui l'intéresse, c'est le moyen qu'il représente pour arriver à ses fins politiques. Personnellement, je ne suis pas sûr que ce soit bon pour la Terre de s'occuper des affaires qui dépassent son atmosphère...

- Rien à foutre ! » dit Rodburg. Bon, pas bon... On s'en fout ! Tout ce qu'on sait, c'est que si on ne va pas à Rotnart rencontrer les représentants terriens, on n'a aucune chance de revoir Tosckey. Ce qui se passera là-bas, ce qu'on dira, ce qu'on fera, n'est pas encore écrit, et c'est exactement ce qui fait notre efficacité ! Alors pas de doute ni d'hésitation ! Swann a été honnête, il ne nous a pas caché ses ambitions personnelles. Pour ce qui nous concerne, il sait que notre objectif unique, est de sortir notre ami du pétrin dans lequel il est. Même si pour cela on doit griller les relations diplomatiques de tous les univers connus et inconnus.

- Nous sommes d'accord ! Chacun ses pions, chacun ses objectifs. Je suis persuadé que les voies de la justice et de l'intelligence finissent toujours par se

rejoindre. Faites ce qui vous semble juste et je suis persuadé que vous servirez mes buts malgré vous... »

Swann se leva, Les deux amis en firent autant. Le directeur tendit sa main épaisse à Rodburg, puis à Schilver. Leurs yeux se trouvèrent comme pour établir un lien pérenne entre eux, les regards brûlèrent d'un feu qui témoignait de la détermination des deux hommes.

Les deux amis franchirent la porte du bureau de Swann. Sans un mot, ils se mirent en route pour regagner leur vaisseau. L'ordinateur avait dû recevoir le laissez - passer qu'ils étaient venu chercher, et qui allait leur permettre d'approcher la planète Rotnart.

Schilver était un peu bousculé par toutes les informations qu'il avait reçues ces dernières heures... Pour affirmer sa détermination, et reléguer ses angoisses à la périphérie de ses préoccupations, il dit à voix haute :

- « - On venait chercher un laissez - passer pour Rotnart, on l'a ! Etape suivante : Se mettre le représentant terrien au conseil galactique dans la poche ! »

A suivre la semaine prochaine sur <http://www.espacerezo.fr...>